

Galerie ARCTURUS
Art Moderne et Contemporain

Olivier JUNG

« Nuées »

65 rue de Seine - 75006 PARIS
arcturus@art11.com - www.art11.com/arcturus



La rentrée de Septembre est un moment propice à la découverte, pour se replonger avec délice dans l'évasion et le rêve. Nous avons donc choisi de présenter à la **Galerie Arcturus** un nouvel artiste aux œuvres vibrantes : **Olivier Jung**. L'alibi : les oiseaux. L'objectif : le volume, les formes, les jeux de plans, l'interaction avec le spectateur qui fera sienne la toile en y pénétrant par la porte d'entrée qu'il se choisira. Des huiles sur toiles, de grands formats, mais aussi des petits tableaux pleins de vie. Nous vous invitons vivement à venir les découvrir à la galerie du **13 Septembre au 8 Octobre 2005**. Le **vernissage de l'exposition aura lieu le Mardi 13 Septembre à partir de 18h**, nous serons enchantées de vous y recevoir.

Nous vous accueillerons avec plaisir sur rendez-vous à un horaire de votre choix afin de vous fournir tout renseignement / matériel complémentaire dont vous pourriez avoir besoin.

Anne de la Roussière (06 63 55 98 21)
Thérèse Lemarchand (06 63 55 98 21)
Galerie Arcturus
65, rue de Seine - 75006 Paris
T : 01 43 25 39 02 – F : 01 43 25 33 89
arcturus@art11.com
www.art11.com/arcturus



Olivier Jung ou le vitrail du monde



D'abord, on ne les entend pas. A dire vrai, on ne les voit pas non plus. Ce qu'on entend d'abord, c'est la couleur. Ce qu'on voit, ce sont des vitraux. Clairs, frais, sanguins, spirituels et pourtant terrestres. Question de distance, bien sûr. Mais pas seulement: question d'oeil et de cerveau. De voir et de savoir ; de connaissance et de reconnaissance. " *Cette tâche verte, là, c'était donc un étang ?* ", disait Cézanne. Va et vient de la rétine à la conscience, du réel à la toile.

Des vitraux donc, dont la résille bougerait, flottante, déplacée, bousculée par les tâches que celle-ci, pourtant épaisse, ne parviendrait pas à cerner de son trait noir. Ça vit là-dedans, ça frémit, ça éclate, et pourtant ça tient. Mouvement des taches et architecture du trait : peinture. Peinture en *série*, elle-même en mouvement, débordant du cadre toujours trop étroit, toujours désireuse d'un avant et d'un après, d'un au delà, de la vie qui pulse. C'est

toujours beau, une série : c'est du temps saisi-lâché, des éclats d'infini. Et, plus profondément, c'est une érotique inépuisable de l'art et de la vie qui produit des humeurs, des liquides colorés, des formes mobiles: de la peinture encore, des giclées de peinture.

Ensuite (nous l'aura-t-on dit ? nous les aura-t-on montrées ? Pas de titre !), nous les distinguons, nous les reconnaissons : là, dans ce fatras vibratile, des mouettes ! (Je dis " mouettes ", mais l'ornithologue rigoureux y reconnaîtrait peut-être des goélands. Ces deux volatiles appartiennent, nous dit-il, au groupe des Lariformes. Des formes hilares ?). De mouettes, notre ciel mental en est plein : celles qu'on a vues en Normandie ou en Bretagne ; celles qu'on nous a données à voir (Boudin, Braque, Matisse, De Staël...) ; celles qu'on nous a données à lire (Rimbaud : " *Et les fientes d'oiseaux clabaudeurs aux yeux blancs* "). Celles d'Olivier Jung apparaissent par des éclaboussures d'orange et de blanc sur fond bleu. Trait noir à la hâte. Elles sont empanachées, en bande, en colonie. Dit comme ça, ça a l'air simple. Or elles décollent, elles volent, elles fondent en piqué. Ça ne pose pas, une mouette. Ça ne prend pas de pause. Le vent les porte, elles luttent, se jouent de lui. Allez peindre du vent et du vol sans les trahir ! Le bleu du ciel en est secoué.

Froissé. Noirci par un envol, blanchi par un coup d'aile, scarifié par un coup de bec. Parfois du jaune, en flaques. " *Des lichens de soleil et des morves d'azur* ". Parfois du rouge, en coulures ou en stries. C'est féroce. Ça peut saigner, jusqu'au carnage. Alors, c'est fête, fête du sang et des pigments qui se mélangent, un beau tohu-bohu d'éclaboussures d'ailes et d'écumes qui font éclater les lignes enchevêtrées. Calligraphie du bond et du festin.

Et c'est aigu jusque dans l'oreille. Car elles piaillent, les hilares, elles se chamaillent, chahotent, chuintent, sifflent, rient : pas besoin d'être ornithologue pour savoir que les mouettes sont rieuses et les goélands railleurs. Il suffit d'écouter et de voir. Regardez leur oeil noir, d'ailleurs : il est narquois. Chez ces petites sauvages, il y a de la malice, du défi hautain jusqu'au grotesque. Ici ou là, ivre d'espace sans doute, la mouette ressemble à un Schadock qui louche. Et chez Olivier Jung, il y a un manifestement du pied de nez : une manière virtuose et désinvolte de tout à la fois *prendre* et *lâcher*, de peindre sans encager. De l'Ensor en oiseau criard. Du De Kooning qui sent la mer grise et le varech. Serait-il aussi du côté des rieurs ? De ceux qui, par politesse, en ont pris leur parti avec le modèle qui échappe, le temps qui file, la vie qui s'absente ? *Carpe diem*.

Telle est la rencontre des mouettes et du peintre. De la peinture en vol et du vol de peinture. Un rapt et un ravi sement. La mouette ici n'est pas un symbole (voyez l'Albatros baudelairien) mais un motif agaçant, fuyant, insaisissable, joueur, désirable: un complot de couleurs. En somme, une palette. Il convoque tous les sens, appelle le corps jaloux, sollicite la vitesse du bras pour une lutte suave qui ressemble à l'amour. Ce paquet de plumes entre air et eau défie les poils du pinceau, qui est comme renvoyé aux mêmes matières. C'est un libre motif qui invite à la liberté, à la légèreté, à une sorte de jazz aléatoire de la couleur et du trait pour inventer, comme chez tous les peintres, l'exacte surface où le monde sensible et la peinture sensuelle *frottent*. Qu'Olivier Jung en vienne à changer de motif, l'alacrité de cette peinture mélodique, heureuse jusque dans son inquiétude, reste la même faisant jouir l'œil de la peinture, elle dit la jouissance d'être au monde auquel elle nous renvoie.

Philippe RENAULT



Olivier JUNG est né le 29 Août 1957 à Paris.

1980 : Licence Arts Plastiques
1981 : CAPES
1981-1985 : Enseigne à Lyon
1985-1987 : Détaché à la ville de Paris. Retour au dessin et à l'atelier
1987-1991 : Activité journalistique : illustrations diverses.
Enseignement de la photocomposition et de la maquette à l'EREA

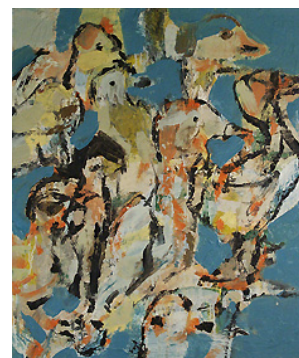
Depuis 1991, Olivier JUNG vit de sa peinture et expose régulièrement.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

1991 : Galerie de l'Horloge, Paris
1992 : Galerie F. Roulette, Paris
1993 : Galerie Jan Wallmark, Stockholm (participation de l'Institut Français)
1995 : Galerie F. Roulette, Paris
2000 : Galerie du Fleuve, Paris
2002 : Galerie du Fleuve, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

1987 : « Fort de café », Comité français du Café, Paris
1991 : Galerie de l'Horloge, Paris
« In Situ », La coupole, Paris
1992 : Galerie F. Roulette, Paris
1994 : Galerie F. Roulette, Paris
1998 : Galerie Art & Patrimoine, Paris
« Têtes à l'Oreille Cassée », l'Oreille Cassée, Paris
2000 : Galerie du Fleuve, Paris



AUTRES REALISATIONS

1993 : Centre National de Danse Contemporaine d'Angers. Réalisation :
- d'une série de dessins sur le spectacle « Miroir aux Alouettes »
- de l'affiche du spectacle avec le graphiste P. Apeloig
- d'une seconde affiche et du visuel de la compagnie avec Art Kas-Graphisme.
1994 : Commande de la compagnie de danse « Fattoumi-Lamoureux » d'une série de monotypes (portraits de danseurs)
1999 : Commande de cinq couvertures par les Editions Flammarion.
2000 : Participation à l'ouvrage « Novembre » de N. Malinconi pour la collection « L'essentiel au détail », Edition l'ABCédaire.
2002 : Parution des « Animaux Animés », Edition Flammarion.

De la pesanteur à la grâce

Dire son temps sans dénoncer, mais regarder, questionner. Sortir de l'anecdote et de son contexte tout en parlant de l'humain, en nous parlant.

Olivier Jung utilise la peinture à l'huile sur des formats normalisés. Les sujets, ici des oiseaux, sont essentiels, tant qu'ils ne pèsent pas par leur forme. Ils sont libres et peuvent se transformer tout en conservant ce qu'ils sont.

Olivier Jung s'inscrit, à travers les expressions d'un De Kooning, des Cobras, pour se décaler et être profondément de son temps.

La couleur dans sa plénitude construit le tableau. Le trait, écriture donne les motifs.

L'ensemble fusionne, perd son axe, se décentre, tourne, les points d'entrée sont multiples et ouvrent les champs d'interprétations.

Le poids des choses est là, déterminé, parfois violent et pourtant cela tombe, remonte, virevolte, instable jusqu'au vertige et nous renvoi à notre condition actuelle faite de pesanteur et de grâce. Ce tremblement, ce saisissement nous ravit et fascine.

Paris le 6 juin 05
Jean-Yves Mesguich

